

T4 12.2

M5

937

ECLIPSE

Valpierre

JOURNAL D'UNE CRÉATURE



Des romans courts, des émotions fortes

ECLIPSE

14 Ff *

*prix maximum - 97 Ff

024225265

JOURNAL D'UNE CRÉATURE

J
Dy

1939-19227

Valpierre

Valpierre est né... en 1995, dans le Hurepoix, région mystérieuse mais réelle au sud de Paris. Valpierre, c'est Valérie et Pierre. Comment apprivoiser cet écrivain secret et double ? Il faut d'abord le capturer, ce qui n'est pas facile car il se cache dans les coins perdus de Bretagne ou de Bourgogne. Il y cherche sa nourriture : des idées dont certaines deviendront des romans. Il aime faire un peu peur mais n'est pas très méchant. L'attraper est difficile. Attirez-le avec un chat siamois ou une barre de chocolat. Ensuite, ne l'installez pas n'importe où : une clairière dans la forêt vaudra mieux que le béton d'un parking où il dépérirait très vite. Lisez ses histoires, il sera flatté et vous en racontera sûrement d'autres. Car Valpierre vit surtout par... l'imagination.

Alexis Lemoine

Alexis Lemoine est né en 1971 à Paris. Autodidacte, il travaille aussi bien pour la presse que pour l'édition tout en continuant à faire de la peinture.



Valpierre

JOURNAL D'UNE CRÉATURE

Couverture illustrée par
Alexis Lemoine

HACHETTE

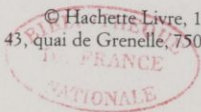
DL-29 01 1339 04405

DU MÊME AUTEUR

• *Le rendez-vous du cauchemar*
(Vertige fantastique, Hachette)

• *Le tarot du Diable*
(Vertige fantastique, Hachette)

© Hachette Livre, 1999
43, quai de Grenelle, 75015 Paris.



Adam se traîna vers l'extrémité du quai, franchit le panneau INTERDIT AUX USAGERS. Il descendit les quelques marches qui menaient sur la voie. Il s'engagea dans l'espace vide que recouvrait la plate-forme du quai, et se recroquevilla.

La rame de R.E.R. disparut derrière le tournant avec un air penché. Adam trouva que la nuit était froide, enveloppante. Quelqu'un l'avait-il vu sur le quai ? Non. Sauf peut-être cette fille qui s'était retournée parce qu'il ne suivait pas la foule en direction de la sortie.

Il faisait si froid ! Les gens ne regardaient rien, ils marchaient le nez plongé dans leur col et dans leur petite vie à eux. Tant mieux !

L'important, ce n'était pas cela. Ni la douleur. D'ailleurs elle diminuait, la douleur. Non, l'important, c'était de veiller à l'ordinateur portable, de faire attention à ne pas le cogner.

Adam reprit lentement des forces. Parfois l'envie le traversait d'allumer l'ordinateur et de se remettre au travail, là, dans cet abri, tout de suite. Hélas, il avait trop sommeil. Mais il ne pouvait pas non plus s'endormir. Il y avait toujours une rame de R.E.R. qui redémarrait, et qui se coulait contre lui comme un serpent gigantesque. Les essieux crissaient, lançaient de petits éclairs.

Et puis avec son mètre quatre-vingt-dix et cette gêne qu'il éprouvait, se tasser là-dessous n'était pas une mince affaire.

Il attendit une bonne heure, jusqu'au passage de la dernière rame. Alors seulement il sortit de sa cachette et s'avança dans la nuit, le long des rails.

Il tenait le portable dans sa main gauche, la seule valide maintenant, et la disquette était rangée dans la poche intérieure de son blouson – la précieuse disquette n° 14, le double de son journal.

Il fallait le continuer, ce journal. Écrire, écrire encore. Il n'avait pas terminé.

Par contre son portefeuille était trop gros. Il le jeta dans la nuit.

JOURNAL D'UNE CRÉATURE

Au bout de cent mètres il posa l'ordinateur et sortit son téléphone mobile. L'idée l'obsédait de consulter la messagerie pour entendre la voix de Djemila. Elle avait sûrement cherché à le contacter plus d'une fois. Pourquoi entendre sa voix puisqu'il ne la reverrait jamais, Djemila ? Car enfin, il ne pouvait plus être question de la revoir. Mais sa main se crispa sur l'appareil, il ne put résister, et une petite voix coula dans la nuit.

« Adam, Adam, c'est Djemila. Je suis un peu inquiète. Tu ne devais pas venir ce soir ? C'est moi qui me trompe ? Enfin bon, si tu peux, rappelle-moi. Même à n'importe quelle heure. Bisou, je t'aime... »

« Oui, c'est encore moi. C'est idiot mais j'ai un mauvais pressentiment. Je suis sûre qu'on devait se voir aujourd'hui. Je suis bête, hein ? Si tu pouvais me rassurer... Allez, salut, mon amour. J'ai passé une soirée plutôt sinistre... »

« Tu ne réponds toujours pas ? Écoute, je prends un truc pour dormir. Mais appelle quand même, n'hésite pas. Bisou. »

Adam jeta le téléphone sur la voie et pleura.

Il marcha encore, traversa un petit tunnel en tâtonnant le long du mur suintant et poussiéreux. Il faisait bien attention à ne pas lâcher l'ordinateur.

Son bras droit était quasi inutilisable, il restait à moitié soulevé dans une position ridicule.

Il ne ressentait pas le froid. Juste une ankylose depuis sa longue station sous le quai.

Puis les rails s'enfoncèrent dans une tranchée. Adam se plaqua contre le mur du remblai. Sur l'autre voie passait une machine lente avec deux lanternes à l'avant. Pour inspecter les tunnels, sans doute.

Il se trouvait à vingt-quatre ans dans le genre de situation qu'ils recherchaient autrefois, ses copains Denis, Yannick, et lui, pour se faire peur, quand ils étaient encore au lycée.

Alors la révolte s'empara de lui.

« Mais je suis complètement dérangé ! Il faut voir un médecin, appeler les pompiers, le SAMU, est-ce que je sais, moi ? Arrêter de faire l'imbécile et de me cacher comme un criminel. Je ne suis coupable de rien, moi. Ce qui m'arrive a peut-être un nom. Quelqu'un pourrait sûrement me renseigner. »

Il résolut de faire demi-tour, de retraverser le tunnel, de récupérer le mobile, d'appeler tout de suite le SAMU, et Djemila par la même occasion. D'aller ramasser son portefeuille enfin, de retrouver son identité. D'arrêter de délirer et de se promener sur

JOURNAL D'UNE CRÉATURE

des rails à deux heures du matin. Quel abruti, non mais quel abruti !

Alors le malaise le reprit subitement comme dans l'après-midi. Une grande nausée accompagnée d'angoisse et de sueurs. Elle allait croître, il le savait, jusqu'à devenir insupportable. Et au bout de cette nausée il y aurait peut-être...

Il s'était abusé un instant. Il n'appartenait plus du tout au monde des pompiers, du SAMU... et de Djemila. Il écarquilla les yeux dans la nuit, en proie à une terreur sans nom, et se remit à marcher à petits pas saccadés. Il s'enfonça dans un nouveau tunnel. Ensuite une averse lui cingla le visage. Il continua encore, serrant la poignée de son portable, toujours penché sur la gauche à cause de son infirmité, comme si ce petit ordinateur pesait un poids énorme.

Toute idée d'avertir qui que ce soit l'abandonna, l'abandonna définitivement.

Désormais, avec le froid qui s'accentuait, il pouvait rejoindre les rues. Il n'y croiserait que peu de monde. En tout cas personne pour lui prêter attention. Mais comment faire ? De chaque côté se dressaient des murs infranchissables. Et puis il fallait se reposer, attendre la fin de cette nouvelle crise. Elle avait l'air tout de même moins grave